

Les bateliers se penchent sur leurs avirons, le second, jetant bas sa vareuse, saisit une rame supplémentaire et la barque s'élançe pour couper la route du steamer dont l'hélice est déjà en mouvement.

CHAPITRE IV

MORT

Barnes, frappé de l'altération de la voix de Paoli, s'est élancé vers lui, il lui tâte le pouls. Son expérience lui dit qu'une seule chose peut amener en si peu de temps un changement aussi subit.

Sans perdre une seconde, avec son couteau, Barnes a coupé le pantalon de drap bleu, qui est déjà devenu cramoisi à l'entour de la blessure, tout en haut de la jambe, presque à la hanche. Se servant de son doigt comme d'une sonde, il suit la trace de la balle, et en même temps il laisse échapper un formidable juron. Comment le malheureux a-t-il pu se tenir debout une seconde avec une blessure pareille ?

Au premier moment même, il se demande comment la balle a pu faire de tels ravages : mais en apercevant le pistolet brisé aux pieds du blessé, il comprend ce qui a causé la blessure extraordinaire qu'il vient de constater.

“ Vite, crie-t-il au vieux Mateo, apporte-moi du rhum, de l'eau-de-vie, tout ce que tu auras de plus fort, ... de l'eau aussi. Vite, au nom du ciel ! ”

Puis il roule son manteau, en fait un oreiller pour la tête du jeune homme, l'étend doucement sur le dos et lui dit à l'oreille bien tendrement :

“ Souffrez-vous beaucoup ? Ne vous fatiguez pas. Parlez bas, j'ai l'oreille fine. ” Il se relève ensuite, va trouver Belloc, qui a suivi des yeux avec intérêt tous ses mouvements, et à voix basse, mais d'un ton qui n'admet pas de réplique :

“ Tout est perdu ! ” dit-il.

L'officier le regarde d'un air d'incrédulité.

“ Allons-donc ! on ne meurt pas pour si peu. Une blessure à la jambe !

— Une blessure comme celle-là est mortelle ”, et les yeux de Barnes se remplissent de larmes.

L'officier veut encore douter.

“ Une blessure à la jambe !

— Antonio, qui a tiré une seconde avant l'autre, tenait son pistolet baissé. La balle a frappé sur le canon, puis a suivi la jambe en montant et en déchirant de haut en bas la grande artère iliaque. Sur mon honneur, il va perdre tout son sang, dans cinq minutes il sera mort.

— Et il n'y a rien à faire ?

— Rien. Voulez-vous l'avertir, ou dois-je le faire ?

— Faites-le, répond Belloc, car moi, je ne peux pas. Si j'avais reçu les excuses du jeune Anglais, tout cela ne serait pas arrivé. ” Il s'approche du pauvre enfant, que la mort a déjà marqué au front, se baisse, pose ses lèvres sur ses cheveux, murmure un “ adieu ” et se retourne du côté de la mer, qu'il peut à peine apercevoir à travers ses larmes.